



# Dans l'intimité du processus créatif de Miyazaki

En 2013, Hayao Miyazaki avait, à 72 ans, annoncé sa retraite, après "Le Vent se lève". Il en est sorti dix ans plus tard avec son dernier film "Le Garçon et le héron".

**Cinéma** Sur Arte.tv, le documentaire "Miyazaki, l'esprit de la nature" retrace le parcours artistique d'un géant.

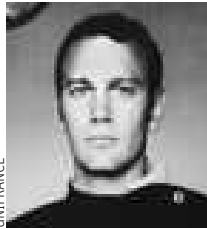
Rencontre Hubert Heyrendt  
Envoyé spécial à Paris

Le 5 janvier, Hayao Miyazaki soufflait ses 84 bougies. Vu son rythme de travail ces dernières années, les chances sont maigres que l'on puisse replonger dans son univers si singulier, à la fois enfantin et grave, dont il nous régala encore en 2023 avec *Le Garçon et le Héron*, en hommage à sa mère. Dix ans après avoir annoncé (une fois de plus) sa retraite, à l'issue du très personnel *Le Vent se lève*, où planait la figure paternelle.

Mais qui est ce créateur génial d'univers foisonnants, drôles et inquiétants, de *Princesse Mononoke* (1997) au *Voyage de Chihiro* (Ours d'or à Berlin en 2001), en passant par *Mon voisin Totoro* (1988) ou *Le Château ambulant* (2004) ?

Présenté à Cannes en mai 2024 et disponible sur Arte.tv jusqu'au 19 mars prochain, le documentaire *Miyazaki, l'esprit de la nature* ★★ tente de

*"Miyazaki s'est éloigné de la pensée marxiste, mais il en a gardé quelque chose. Ses films en sont imprégnés, mais ils laissent une grande liberté d'interprétation."*



Léo Favier

percer le mystère Miyazaki. En près d'une heure et demie, le Français Léo Favier mêle extraits de films, images d'archives et entretiens avec des spécialistes, un biologiste, avec Goro Miyazaki (le fils du cinéaste) ou encore Toshio Suzuki, producteur en chef du Studio Ghibli. Mais pas avec Miyazaki lui-même, qui n'accorde plus d'interviews depuis 10 ans.

"On avait une somme d'archives incroyable qui, pour moi, était le plus important. Se plonger dans toutes ces archives où on le voit travailler, dessiner, c'était la matière la plus merveilleuse...", nous expliquait le réalisateur il y a quelques jours à Paris. "Parfois, je ne vois pas l'intérêt de faire de nouvelles images quand les images sont déjà là. C'est presque une posture politique. Pourquoi aller au Japon avec une équipe pour filmer des choses qui ont déjà été filmées 15 ans avant ?"

Le tournant "Princesse Mononoke"

Dans ces images d'archives, on peut par exemple voir Miyazaki débarquer au Studio Ghibli à bord d'une décapotable italienne rouge rutilante à la fin des années 1990, quand il travaillait sur son chef-d'œuvre *Princesse Mononoke*. "Miyazaki en parle dans certains articles. Il dit qu'elle ne démarre pas, qu'il fait froid, que, dans les embouteillages, il y a toute la pollution. Bref, que c'est très inconfortable... Et on voit qu'il n'utilise cette voiture qu'à cette période-là de sa vie. C'est une période où, autour de Princesse Mononoke, le Japon connaît un grand bouleversement. Après, il y a eu des attentats au gaz sarin dans le métro, le tremblement de terre de Kobe. C'était aussi la crise asiatique. Ensuite, il la remet au garage et reprend sa 2CV. J'aime ces petites choses, qui ne sont pas liées au cinéaste, mais qui racontent beaucoup de sa vie. Ces archives sont des pépites", commente Léo Favier.

Pour le documentariste, *Princesse Mononoke* constitue "le moment de plus haute intensité de la vie" de Miyazaki. "Cela marque un tournant aussi dans sa conception de l'évolution du monde et de la société. Là, il a perdu espoir en l'humanité. On était en 1998... Il a d'autant plus raison aujourd'hui. En même temps, quand on est créateur, il faut garder de l'espoir..."

Ce que démontre à merveille la fin, ambivalente, de *Ponyo sur la falaise* en 2008, qui se termine sur une image, quasi heureuse, de la fin du monde. "Miyazaki n'est pas naïf vis-à-vis du monde; il est imprégné de sa violence. Et il ne peut pas mentir aux en-

fants, leur dire que tout va bien. Il faut montrer la violence du monde et, en même temps, donner de l'espoir..."

L'idée par le dessin

Sur une vieille photo de famille, on peut voir Hayao Miyazaki et son frère, debout dans une allée à la campagne, après que sa famille a fui les bombardements de Tokyo de la Seconde Guerre mondiale... "C'est vraiment les mêmes images que dans *Totoro*. C'est poignant. C'est toujours fascinant de voir comment un artiste met tout ce qu'il a de plus intime dans une œuvre...", confie le cinéaste français.

Miyazaki, l'esprit de la nature montre également beaucoup le maître au travail, dessinant sans cesse à son petit bureau. Toute sa vie, Miyazaki sera en effet resté fidèle au crayon, refusant au maximum le numérique dans l'animation. "Miyazaki dit que ses idées viennent du dessin, confirme Favier. Et on le voit vraiment avec *Ponyo*, où c'était complètement assumé. Il démarre en faisant des aquarelles. On le voit dessiner, puis sourire. On voit son imaginaire au travail. La main, un crayon, du papier, ça fait travailler l'imaginaire. Aux Beaux-Arts, on faisait ça tout le temps. Et pas besoin d'avoir fait les Beaux-Arts, tout le monde peut le faire. C'est un truc que tous les enfants font tout le temps."

Derrière son dessin naïf, voire enfantin, le cinéma de Miyazaki aura été profondément politique. Car le maître de l'animation avait des convictions marxistes très ancrées, notamment lorsqu'il était membre du syndicat de la Toei Animation, qu'il a rejoint en 1963. Avant de créer Ghibli en 1985. "Ils ont vraiment discuté à comment travailler différemment, comment repenser l'idée du travail collectif. L'animation, ce sont de gros collectifs de travail. À la fin d'un projet, tout le monde repart chez soi. Mais chez Ghibli, tout le monde est salarié; ils ont construit une crèche... Miyazaki s'est éloigné de cette pensée marxiste, mais il en a gardé quelque chose. Ses films en sont imprégnés, mais ils laissent une grande liberté d'interprétation. C'est pour ça que ça marche toujours aujourd'hui. Miyazaki n'est pas dogmatique. On voit qu'il est nourri de contradictions. Il est fasciné par les machines de guerre et se dit pacifiste... De même, il y a chez lui l'idée que la nature est merveilleuse, d'une grande beauté et, en même temps, qu'elle est terrible, destructrice...", réfléchit Léo Favier.

L'avenir de Ghibli

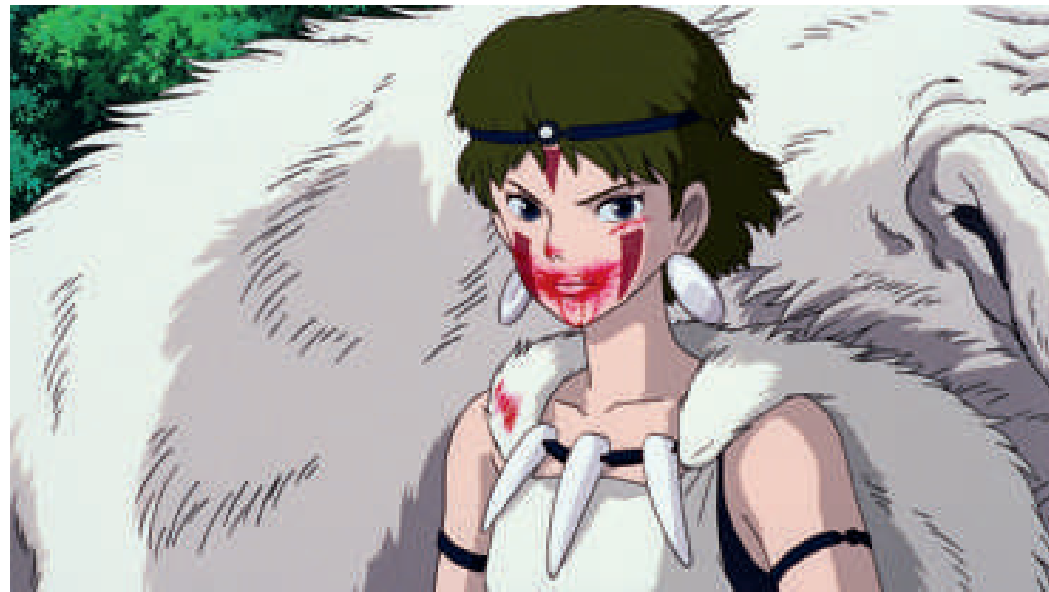
Sorti en 2023, *Le Garçon et le Héron* est sans doute



Dans "Le Vent se lève", Miyazaki se penchait sur l'histoire du concepteur des "Chasseurs Zéro".

le dernier film de Miyazaki. Mais aussi du Studio Ghibli? "J'ai l'impression que le studio Ghibli, c'est Takahata (Isao, réalisateur du *Tombeau des lucioles* et de *Pompoko*, NdLR), Miyazaki et Suzuki. Ensemble, ils ont mis en place une structure leur permettant de faire les films d'auteur dont ils rêvaient depuis des années. Ce qui ne se faisait pas au Japon. Takahata est décédé. Miyazaki a 84 ans. Suzuki reste très actif, mais il n'est pas réalisateur. Les seuls réalisateurs qui ont pu un peu faire des choses, ce sont Goro, le fils de Miyazaki, Yoshifumi Kondo et Hiromasa Yonebayashi... Et ils n'ont pas réussi à tenir au studio Ghibli. Ils le disent eux-mêmes: il y avait toujours Takahata ou Miyazaki qui passaient derrière eux. Ils n'arrivaient pas à se faire leur place. [...] Avec Ghibli, ils ont établi un écosystème qui permettait de faire des films, pas juste d'en faire un, et de créer une œuvre commune. Peut-être n'était-ce possible que dans ce contexte-là, à cette période-là ?"

→ Le documentaire est à voir jusqu'au 19 mars sur Arte.tv



Pour Léo Favier, "Princesse Mononoke" marque un tournant dans l'œuvre de Miyazaki et dans sa conception du monde.

## L'amour aveugle jusqu'à en mourir

■ Monteverdi avec "Orphée et Eurydice", et "Le combat de Tancredi", en danse et accordéon. Critique.

Le grand Shakespeare nous avait bien avertis: "L'amour est aveugle et les amants ne peuvent pas voir".

Le nouveau spectacle de Koen Augustijnen et Rosalba Torres Guerrero, *Amours aveugles* ★★ était pour deux soirs au KVS à Bruxelles et viendra les 21 et 22 février à Charleroi.

Koen Augustijnen a longtemps travaillé avec les ballets C. de la B. d'Alain Platel. Rosalba Torres Guerrero danse depuis 25 ans auprès des plus grands: Rosas, Alain Platel, Warlikowski. Ensemble, ils ont créé *Badke* qui a tourné dans le monde entier entre 2013 et 2016 avec dix danseurs palestiniens. En 2021, ils avaient enchanté le Festival d'Avignon avec *Lamenta* dansé en plein air, dans la Cour minérale de l'université.

Pour *Amours aveugles*, ils s'emparent de deux œuvres de Monteverdi (1567-1743): *Il combattimento di Tancredi e Clorinda* et *Orpheus e Eurydice*. Deux couples aux amours rendues impossibles par leur aveuglement ou par l'absurdité du conflit qui les conduisent au résultat contraire à leur désir.

*"Plus puissant que l'ordre des dieux."*

*Amours Aveugles* a une forme hybride avec la musique jouée live sur scène par deux accordéonistes (Philippe Thuriot et Gwen Cresens) et deux excellents chanteurs d'opéra (Liesbeth Devos, soprano, et Ed Lyon, ténor), des chanteurs qui n'hésitent pas à danser aux côtés des deux danseurs, Rosalba Torres et Elie Tass.

On connaît l'histoire: Tancredi, un croisé chrétien, et Clorinde, une sarraisine, tombent profondément amoureux malgré la guerre qui les oppose. Mais lourdement harnachés, ils se combattent sans se reconnaître et Tancredi tue Clorinde avant de découvrir en soulevant son heaume qui elle était.

Orphée et Eurydice débute par des chants joyeux mais qui déjà évoquent la mort. Eurydice mordue par un serpent est envoyée dans le royaume des morts. Orphée et sa lyre ont le pouvoir de charmer Hadès, dieu des enfers, et de ramener Eurydice à la vie à condition qu'Orphée ne se retourne pas vers elle. Mais l'amour est plus puissant que l'ordre des dieux, quitte à renvoyer Eurydice dans les enfers.

Rosalba Torres et Elie Tass jouent presque littéralement ces récits dans une danse virevoltante, très énergique, avec leurs voix incarnées et chantées à côté d'eux. Le choix de l'accordéon surprend nos oreilles habituées à entendre se marier les airs de Monteverdi avec des ensembles baroques. On y perd un peu des nuances de Monteverdi.

Guy Duplat

→ "Amours aveugles" en tournée en Belgique et en France, dont les 21 et 22 février au Palais des Beaux-Arts de Charleroi.



"Miyazaki, l'esprit de la nature" est nourri d'images d'archives, dont des personnelles, du cinéaste nippon.